



Pages de la Jeunesse



Causerie

J'AI assisté ces jours derniers au Sault-aux-Recollets, à une fête de charité au profit des enfants de la Crèche qui ont là une maison de campagne. Cette maison que l'on a mise sous le vocable de St-Janvier—un nom un peu froid, mais rassurez-vous, l'accueil ne l'est pas,—est joliment située au bout d'une avenue. En arrière on a vue sur la rivière, sur les bords de laquelle tous les pauvres petits qui logent ici, viennent prendre leurs ébats. Il est réjouissant pour l'œil et réchauffant pour le cœur de voir ces êtres voués au malheur et à l'abandon sans la charité et le dévouement de celles qui en prennent soin, s'en donner à cœur-joie et s'amuser avec l'insouciance et la gaieté de leur âge.

A six heures, souper nous est servi en plein air, et dès que les étoiles paraissent au firmament, des mains dévouées allument les lanternes chinoises, accrochées un peu partout à la façade de la maison et le long de l'avenue qui y conduit.

Le spectacle est féérique. Toutes ces lumières, s'entrecroisant en guirlandes gracieuses, nous font l'effet d'un sanctuaire illuminé, un Lourdes en miniature, moins la diseuse de bonne aventure, cependant, dont nous voyons de loin la coquette tente, et la roue de fortune, dont le grincement arrive jusqu'à nous.

A huit heures, les premiers accords d'un piano, placé sur la galerie, nous annonce le commencement d'un concert, en plein air toujours, et qui s'ouvre par un chœur chanté par les élèves de l'Académie Labelle et qui savent s'en acquitter à la satisfaction de tous. Quelques musiciennes, des artistes, suivent et nous tiennent sous le charme de leurs accords mé-

lodieux. Un déclamateur émérite vient y jeter la note badine, gaie, par ses monologies bien choisis, et très bien dits. Rien n'y manque : la mimique est excellente et la diction nette et pure. Le programme nous annonce d'autres surprises, malheureusement il faut regagner notre logis, il se fait tard et le tramway nous attend.

Nous laissons l'asile St-Janvier sous l'impression douce de la jolie soirée que nous venons d'y passer et dont je m'étais promis de vous faire le récit.

Un mot avant de finir. Vous, chers enfants, qui avez des parents qui vous aiment et qui vous entourent de soins et de bontés de toutes sortes, je viens réclamer un peu de votre pitié pour les petits êtres de la Crèche de St-Janvier. Ceux d'entre vous qui auraient des jouets dont ils ne se serviraient pas feraient un grand plaisir à ces pauvres enfants en les leur envoyant. Ils sont en ce moment une trentaine, les bébés non compris, qui sont d'âge à apprécier ces douceurs. Vos envois pourront être déposés au Couvent de la Miséricorde, rue Dorchester, d'où ils parviendront à leur adresse au Sault au Récollet.

En procurant un peu de bonheur à ces chers petits, vous vous acquerez la reconnaissance de celui qui a dit : "Je récompenserai un verre d'eau donné en mon nom." Puis, vous ferez plaisir à votre

Tante Ninette.

L'esprit des enfants.

En élevant des tas de sable dans le jardin public, deux petites filles causent de leurs projets d'avenir.

—Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande?

—Woi, ze me marierai. Et pis toi?

—Moi, ze me mettrai belle-mère pour embêter les garçons.

Pas d'argent, pas de Suisses

Ce proverbe injurieux pour nos voisins est souvent appliqué aux âmes égoïstes et mercenaires ; cependant, si l'on en connaissait la véritable origine, on verrait que loin d'être défavorable aux Suisses, il a été imaginé pour honorer les troupes de cette nation.

Dans les guerres du Milanais, qui occupèrent la fin du XVe siècle et le commencement du XVIe, les Suisses engagés au service de la France se retirèrent plusieurs fois chez eux faute de paiement de leur solde ; aux colères qu'ils excitaient, au reproche d'infidélité, de lâcheté, ils opposaient l'impossibilité de subsister sans solde.

"Que ne faites-vous comme les autres ? leur disait-on ; vivez aux dépens de l'ennemi ; c'est-à-dire, maraudiez et ne payez pas ce que vous volerez."

Leur discipline et leur probité ne pouvaient se plier à cette méthode. Ne voulant pas être brigands, mais soldats, ils préféraient regagner leurs foyers plutôt que de rançonner le paysan, ce qui fit dire à un général français : "Point d'argent, point de Suisses." On voit que ce mot était plutôt un éloge qu'un blâme.

Un dentiste américain vante le mérite de ses fausses dents à une cliente.

—Elle imitent si bien la nature, madame, que je revois quelquefois des gens à qui j'en ai posé, qui viennent pour se les faire arracher !

Le propre de la jeunesse est d'accepter les idées avec docilité et de les défendre avec violence.—Etienne Lamy.

Les institutions des peuples sont filles du temps. — Ballanche.